

ESPACES DE MÉTISSAGE DANS LE « 93 »

*par Olivier de Berranger **

Dans les quartiers d'habitat social, la présence chrétienne favorise souvent les rencontres.

La Seine-Saint-Denis est, avec les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne, l'un des trois départements de la « petite couronne » de Paris nés en 1965 par suite de la partition de la Seine et de la Seine-et-Oise. C'est aussi à cette période que l'habitude s'est prise de désigner les départements français par les deux premiers chiffres de leur code postal. Le « 93 » ou « 9-3 », parmi les autres, a acquis sa physionomie durant les quarante années qui viennent de s'écouler. Il est intéressant de se demander en quoi l'Église locale y a contribué et comment, aujourd'hui, elle s'efforce de servir le vivre ensemble (1).

« Non, vous n'êtes pas des nuls ! »

Depuis l'inauguration du diocèse de Saint-Denis en 1966, le nombre des paroisses reste quasiment le même aujourd'hui (2), malgré la baisse drastique du nombre des prêtres durant ces quatre décennies (3). Ce fait n'est pas la résultante d'une passivité. Il y a eu chez nous une option de proximité qui a consisté précisément à ne pas toucher aux ensembles symboliques formés autour des « clochers ». L'attachement des baptisés à l'église de leur quartier est en effet manifeste. Qu'ils soient migrants de l'intérieur, montés des provinces depuis la fin du XIX^{ème} siècle, migrants de l'Europe du Sud, venus à l'époque des « trente glorieuses », ou migrants des Antilles, de Guyane, du Sri-Lanka, de l'Inde du Sud ou de l'Afrique de l'Ouest, plus récemment arrivés, tous aiment à se présenter d'abord comme étant de telle paroisse, sans même éprouver le plus souvent le besoin de préciser le nom de leur ville. Ce phénomène peut sembler paradoxal quand on sait la forte mobilité du peuplement autour de la capitale. Mais c'est là une donnée absolument constante. Pour ces « migrants », elle souligne un critère de stabilité dans le remue-ménage actuel.

En 2002, j'ai participé aux Journées mondiales de la jeunesse à Toronto avec 150 jeunes du 93. Il est toujours instructif de se voir dans le regard des autres. D'abord reçus dans le Québec, il fallut surmonter la stupeur de nos hôtes qui s'attendaient à recevoir des adolescents ressemblant à leurs ancêtres... L'accueil n'en fut pas moins chaleureux. Mais à Toronto, ce fut à notre tour d'être surpris. Nous étions hébergés dans une paroisse de la lointaine périphérie. Mises à part quelques personnes, dont le

** Évêque du diocèse de Saint-Denis*

(1) Je le ferai ici comme évêque catholique de Saint-Denis depuis bientôt 10 ans, sans pouvoir traiter de l'apport de plus en plus notable d'autres chrétiens, des orthodoxes aux évangéliques, en passant par les luthériens, les réformés et les baptistes.

(2) Il comprenait 81 paroisses pour une population de 1.200.000 habitants en 1966, 1.350.000 en 2006.

(3) 130 au lieu de 258.



prêtre, tous les catholiques du lieu étaient des Philippins. Ce regard croisé m'a permis de mieux prendre conscience, par contraste, des choix implicites qui nous ont conduits, ici, à éviter au maximum de laisser les paroisses devenir des communautés ethniques.

Deux termes sont ordinairement proscrits du vocabulaire des chrétiens de chez nous : celui de « banlieue » et celui d'« étranger ». Les médias et les gens d'ailleurs nous les renvoient assez souvent à la figure pour que nous préférions signifier que nous ne sommes ni les « bannis d'un lieu » ni, au moins dans une Église de frères fondée sur le Christ, des étrangers les uns pour les autres. Cette détermination ne va pas sans combat. Ainsi, lors d'un rassemblement de lycéens à La Courneuve, je reçus comme un coup de poing la manière sombre et négative dont ces jeunes avaient propension à se présenter : famille, scolarité, loisirs, quartier surtout, rien ne trouvait grâce à leurs yeux. Nous étions en 1999. Tout notre effort, depuis, a été de tenter d'inverser la tendance... « Non, vous n'êtes pas des nuls ! Regardez vos richesses, la tolérance qui vous habite, les dépassements dont vous êtes capables, les militants adultes et les éducateurs qui se défoncent, vos réussites sportives... » Les violences nocturnes d'octobre 2005 ont-elles fait voler ce rêve en éclats ? Nous persistons à miser sur l'espérance. Mais il nous faudra toujours en chercher les sources, avec les moyens d'y accéder.

En 1996, les responsables laïcs des paroisses, à l'image de la grande majorité des prêtres et des religieuses en cité, étaient encore des européens. Dans un diocèse arc-en-ciel comme le nôtre, on ne pouvait ressentir ce fait que comme une anomalie. Peu à peu, les équipes d'animation paroissiale se colorent ; les chorales et les animateurs liturgiques aussi. Les groupes de solidarité également, mais plus lentement, bien que (ou parce que) ils sont aux avant-postes du combat des sans-papiers et des déboutés du droit d'asile. Les catéchistes, les accompagnateurs de catéchumènes, dont un dixième vient de l'islam, font leur place à des parents ou à de jeunes adultes formés dans d'autres cultures. Le dernier bastion, admirable, de Bretons, Picards et autres Alsaciens à tenir, au sens propre, les cordons de la bourse, sont les membres des Conseils de gestion... Quand, là aussi, les migrants se sentiront responsables, le métissage aura atteint un sommet !

Enrichir le lien social

Voilà pour l'interne. Ce qui refait heureusement surface, avec la publication de nos *Chemins d'avenir* à l'automne 2005, c'est la conviction qu'ensemble, chrétiens, quelle que soit notre origine, nous devons soutenir ceux qui agissent, comme les diacres, « au



seuil », ou les laïcs, les prêtres, les religieux, présents chacun selon sa vocation, dans les associations, les syndicats, la politique. Pour être ensemble « sel de la terre ».

Il est d'ailleurs significatif que les premiers sujets de débat retenus au Synode (4), qui s'est déroulé de 1997 à 2000, intitulé « L'Évangile dans la ville », aient été ceux du chômage, de l'intolérance et de la violence, du soutien des personnes menacées d'exclusion et du dialogue inter-religieux... En s'impliquant totalement dans cette nouvelle aventure d'Église, la Mission ouvrière (5), dont le diocèse, dès son origine, avait fait son fer de lance, a montré sa capacité d'évoluer, à la fois par réalisme face à des données inédites et grâce à son ouverture aux nouvelles couches de population. L'un des fruits de ce Synode fut aussi la création d'un Conseil de solidarité qui vient de diffuser un message très incisif sur le logement social. Le rassemblement *Urbano 2000*, qui regroupa un millier de personnes à Montreuil, mit l'accent sur le vivre ensemble dans les cités. L'expérience s'est renouvelée en 2005 à Bondy, plus centrée sur les résultats de l'action entreprise par les acteurs de terrain.

Deux instances jouent un rôle primordial pour l'enrichissement du lien social. Il s'agit du Service diocésain des relations avec le judaïsme et de celui chargé des relations avec l'Islam. Mon prédécesseur, Guy Deroubaix, avait pris l'habitude d'envoyer une carte de vœux aux communautés musulmanes pour la fête de l'Aïd-el-fitr. Cette tradition s'est poursuivie et a pris de l'ampleur ces dernières années. La carte, rédigée en français et en arabe, est signée par l'évêque et la communauté chrétienne du 93. Elle est apportée directement par les catholiques à leurs voisins, qui les reçoivent souvent avec les gâteaux rituels de la fin du Ramadan. De plus en plus, les musulmans éprouvent le besoin de répondre, en famille, au moment de Noël. Mais on n'en reste pas aux fêtes religieuses. Plusieurs fois par an, des conférences publiques sont proposées sur les thèmes qui travaillent l'opinion et elles sont très suivies.

Chaque fois que les circonstances internationales font planer une certaine menace sur la paix sociale (6), des rencontres ont lieu entre responsables religieux. Une amitié confiante est née entre nous. À l'initiative tantôt des uns, tantôt des autres, des rassemblements sont alors organisés entre croyants des trois religions monothéistes, et au-delà. Il faut ajouter que la présence à Saint-Denis d'un Groupe des religions pour la paix, co-présidé par des personnes d'appartenances diverses attachées à la laïcité, est un atout précieux, comme on l'a vu notamment aussitôt après le drame du 11 septembre 2001 ou lors de la tenue à Saint-Denis du Forum social européen d'automne 2003.

Olivier de Berranger

(4) Un synode diocésain regroupe, pendant une certaine durée, des représentants de l'ensemble des acteurs d'un diocèse, pour réfléchir et faire des propositions sur des thèmes prioritaires pour la vie et la mission de l'Église à l'échelle locale. Ndlr.

(5) La Mission ouvrière regroupe des collectifs de catholiques présents et actifs dans des milieux populaires : Action Catholique Ouvrière, Jeunesse Ouvrière Chrétienne, Action Catholique des Enfants, Prêtres Ouvriers, Religieuses en Monde Ouvrier, prêtres en paroisses populaires...

(6) Déclenchement de la deuxième Intifada, préparatifs de guerre en Irak...